

Nouveaux accrochages du cabinet des arts graphiques au musée des Beaux-Arts d'Orléans

LA NATURE IMAGÉE PAR LES ARTS GRAPHIQUES

À partir du 19 mai 2021



Jacques Phillippe Le Bas
et Johan Eric Rehn
d'après Jean-Baptiste Oudry
Un Léopard
1741
Eau forte et burin sur papier vergé
© Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans célèbre la réouverture du MOBE (Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement) par une série d'accrochages de dessins et d'estampes sur le thème de l'histoire naturelle. Ce cycle en trois parties propose un aperçu des différents modes de représentation (décoratif, encyclopédique, pittoresque, sociologique...) des règnes de la nature du xvii^e au xx^e siècle. Le musée poursuit par ces accrochages la divulgation de ses collections graphiques, parmi les plus considérables des collections publiques en région.



Jean Pillement
Fleurs de fantaisie
 Pierre noire et sanguine sur papier vergé
 © Musée des Beaux-Arts d'Orléans

La flore pittoresque : du jardin au tableau

La peinture de fleurs existe depuis l'Antiquité et se caractérise, dès son origine, par l'imitation réaliste de la nature : les plus grands peintres de la Grèce hellénistique excellent dans le genre du trompe l'œil de fleurs et de fruits, tels Pausias et Zeuxis. Les natures mortes prennent une place grandissante dans la décoration intérieure chez les Romains, l'habitude de peindre à fresque fleurs, fruits et mets dérivant de l'usage d'offrir des vivres aux invités. L'utilisation des fleurs dans les cérémonies religieuses et les rites funéraires romains les assimilent, durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, à la décadence et au paganisme, entraînant le déclin de leur culture et de leur représentation. Si l'élaboration d'un langage emblématique restaure leur usage dans l'iconographie chrétienne au cours du Moyen-Âge, leur aspect naturel intéresse moins que leur symbolique.

Renouant avec la pensée scientifique des Anciens, le courant humaniste de la Renaissance ouvre à nouveau la voie à l'observation naturaliste. L'intérêt pour la classification des espèces végétales est mis en pratique avec la création de jardins botaniques, qui engendrent eux-mêmes la production de « florilèges », collections de fleurs dessinées ou gravées. La peinture de fleurs moderne naît de cette rencontre entre l'art et la science. Le peintre de nature morte jouit d'une reconnaissance académique dès la fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture, en 1648, lui permettant d'accéder, un siècle plus tard, à l'espace public du Salon qui consacra la renommée des grands représentants du genre, tels Gérard Van Spaendonck (1746-1822) et Jean-François Van Daël (1764-1840).

À voir dans le cabinet Gaspard de Bizemont au 2^e étage

.....



Anonyme (France ou Flandres)
Grue Mademoiselle
 Huile et sanguine sur papier vergé
 © Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Le bestiaire des Lumières

Dans tous les domaines de la pensée (philosophie, politique, esthétique...), le Siècle des Lumières exprime une aspiration vers la nature. Un nouveau rapport de l'homme à son environnement s'établit sur la base d'une appréhension objective du monde. Donnant une dimension nouvelle à la divulgation des espèces initiée au XVII^e siècle, le comte de Buffon réalise le projet d'inventorier les règnes de la nature avec l'*Histoire naturelle*, première encyclopédie du monde vivant en trente-six volumes publiés de 1749 à 1804. N'ayant pu se consacrer pleinement qu'aux animaux, le naturaliste a ainsi posé un jalon capital de la zoologie.

La création de ménageries royales ou aristocratiques sur tout le continent européen depuis la Renaissance a permis le développement d'une peinture animalière dont XVIII^e siècle perpétue la tradition. Mais le nouveau regard porté sur les animaux engendre aussi une iconographie scientifique nouvelle. Affranchis de leur statut d'objet pictural et désormais représentés pour eux-mêmes, les animaux sauvages fascinent et interrogent les contemporains.

La nature est aussi le lieu d'une expérience sensible, voire initiatique. Pour l'homme noble, la chasse est le cadre privilégié de la rencontre avec le monde animal : elle est « l'école agréable d'un art nécessaire » (Buffon), celui de la guerre. L'iconographie cynégétique (se rapportant à la chasse avec des chiens) investit ainsi les beaux-arts aussi bien que les arts décoratifs. L'homme de condition inférieure jouit de la nature en se consacrant aux travaux de la terre et à l'élevage des animaux domestiques. Philosophes, peintres et hommes de lettres célèbrent la vie pastorale comme l'état qui dispose le plus au bonheur. Dans l'imaginaire des artistes, les animaux de la ferme y contribuent en composant une famille élargie à l'homme des champs.

À voir dans le cabinet Paul Foruché au 1^{er} étage

.....



Jacques Collot
L'aveugle et son chien, planche 22 de la
série *Les gueux*
1622 ou 1623
Eau forte
© Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Les meilleurs amis de l'homme

Depuis la nuit des temps les destins de l'homme et de l'animal sont liés. Loin de s'établir sur le mode de la collaboration, leur rapport fut longtemps défini par les pratiques de prédation et de domination du premier sur le second. Si l'appivoisement ancestral du chien et du chat a permis une coexistence affective, malgré les préjugés et les superstitions dont ils ont pu être les victimes au fil des siècles, ces animaux de compagnie n'ont acquis que très récemment le statut d'êtres vivants doués de sensibilité.

Il est possible d'observer à travers les arts visuels quel a pu être le rôle social de l'animal domestique, de la bête de somme au meilleur ami de l'homme. Peu considéré à l'époque moderne, lorsqu'il n'est pas un instrument au service du chasseur, le chien est souvent un compagnon de misère. Il guide l'aveugle mendiant ou sert de bête de labour à celui qui ne peut posséder un cheval.

Les images attestant d'une relation privilégiée entre le cavalier et sa monture sont rares avant le XIX^e siècle : Théodore Géricault inaugure la fortune de ce motif romantique qui trouve par ailleurs dans l'Orient un lieu de représentation privilégié.

La relation affective de l'animal domestique et de son maître prend une dimension inédite à la fin du XIX^e siècle, lorsque chiens et chats deviennent une marque de culture et de raffinement ; ils sont les indispensables attributs du portrait mondain, d'artiste ou d'écrivain. Consacrant cette passion animalière, le XX^e siècle explore la physionomie canine. Objet de recherche plastique (Gaudier-Brzeska) ou de réflexion philosophique (Velickovic), le chien est le reflet d'un monde où cohabitent modernisme et bestialité.

À voir dans le cabinet Eudoxe Marcille à l'entresol inférieur

Et aussi

HENRI GAUDIER-BRZESKA / MAX JACOB : PAYSAGES



Henri Gaudier-Brzeska
*Bristol, Mary-le-Port Street, St Peter's
Church (Bristol, rue Marie-le-Port, église
Saint-Pierre*
27 août 1908
Plume et encre noire sur papier vélin
© Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Le paysage est le genre le plus rare dans l'œuvre graphique de Gaudier-Brzeska. Le petit corpus des vues conservées au musée des Beaux-Arts d'Orléans garde la mémoire des lieux qu'il a habités ou fréquentés. Comme tous les autres pratiqués par le sculpteur, ce genre est l'objet d'une expérimentation formelle évoluant de l'étude réaliste vers l'abstraction.

La peinture de plein-air pratiquée à la gouache fut, au contraire, familière à Max-Jacob. La représentation du paysage est souvent indissociable de son intérêt pour la vie quotidienne, celle, moderne, des rues parisiennes, comme celle, intemporelle, des campagnes. L'émerveillement face à la beauté d'un site déclenche aussi chez lui le désir élémentaire de l'immortaliser.

À voir dans le cabinet Gaudier-Brzeska au sous-sol

À partir du 19 mai 2021

Contact : Mehdi Korchane, responsable du cabinet des arts graphiques : mehdi.korchane@orleans-metropole.fr

Stacy Mille - attachée de presse Mairie d'Orléans :
+33 (0)2.38.79.29.63 / +33 (0)7.72.33.66.98
stacy.mille@orleans-metropole.fr

Visites commentées de l'exposition

- Jeudi 10 juin de 18h à 19h30
- Jeudi 1^{er} juillet de 18h à 19h30
- Jeudi 15 juillet de 18h à 19h30
- Samedi 17 juillet de 15h à 16h30
- Jeudi 29 juillet de 10h30 à 12h
- Jeudi 19 août de 18h à 19h30